

CLPA NEWS 2019 #01

CENTRES OF LEARNING
FOR PHOTOGRAPHY
IN AFRICA



CENTRES DE FORMATION
EN PHOTOGRAPHIE
EN AFRIQUE

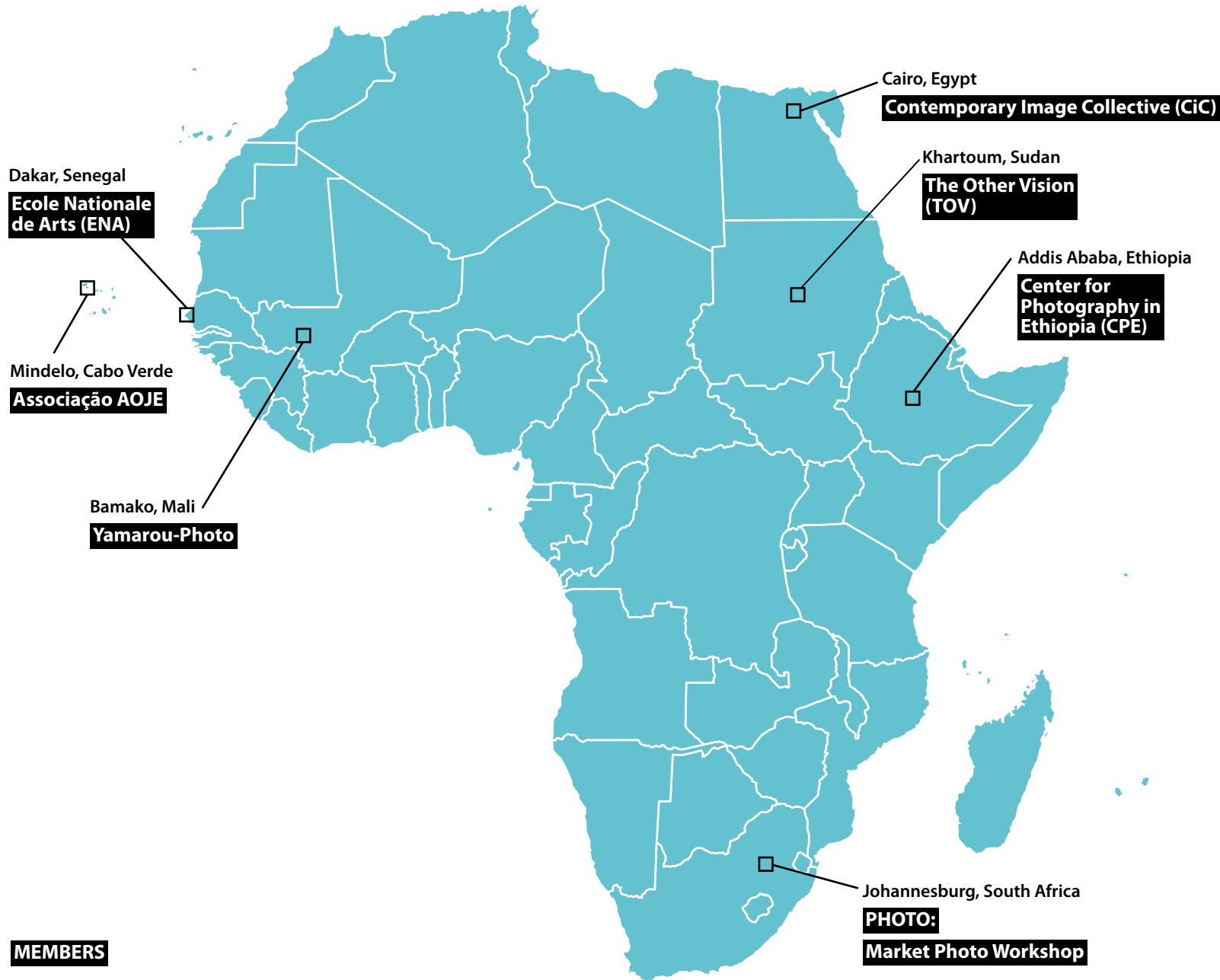
*A network of independent
and self-sustainable training
initiatives across Africa.*

*Un réseau des initiatives de
formation indépendantes et
viabiles à travers l'Afrique.*



DANS CE NUMÉRO ARTICLE EN UNE: GENRE ... RÉFLEXIONS SUR LES ARCHIVES
... PORTRAIT D'UN MEMBRE: SEYDOU CAMARA

CLPA NEWS 2019#01 **CONTRIBUTEURS**



MEMBERS

La photographe, Joëlle, fait partie des deux femmes qui ont participé à la masterclasse en photographie à Kinshasa en mars 2019. L'image est une documentation de ses camarades de classe.



Guest Editor Maheder Haileselassie

Son histoire doit aussi être connue...

Est-ce que dont les femmes africaines en photographie ont actuellement besoin de visibilité ? Bien sûr ! Les préoccupations contemporaines en matière de représentation des hommes et des femmes sont pertinentes. Combien d'Africaines font carrière dans la photographie ? Combien sont présentes dans les classes de photographie en tant qu'enseignantes et étudiantes ? Combien dirigent ces organisations de photographie proportionnellement à celles qui travaillent dans ces administrations ? Combien sont représentées en tant que directeurs dans le réseau des CPLA ? La réponse ? Trop peu. Pas assez. Mais ça nous le savons.

Je me demande ce que nous ignorons encore à propos de la question du genre et de la photographie ? La question du genre et de la photographie en Afrique peut-elle s'étendre au-delà de la biologie, ou peut-être même de l'image photographique elle-même ?

En tant que femme africaine, j'ai commencé ma carrière dans la photographie en tant qu'étudiante en photojournalisme en 2003. Après l'obtention de mon diplôme, j'ai passé six années enrichissantes à travailler comme photographe dans le secteur des organisations sans but lucratif, mais très vite, j'ai perdu mon enthousiasme pour le métier. J'étais mal à l'aise dans le fait de représenter le besoin africain d'une mission de justice sociale qui en même temps trahissait (en termes photographiques) ceux que nous défendions, ceux pour qui nous faisons campagne. J'en suis sorti convaincue que nous avons besoin de plus de photographes africains qui œuvrent en tant que bailleurs de fonds, membres de conseils d'administration et responsables marketing, pour aider à améliorer l'image de l'Afrique au sein de l'industrie des ONG.

Pourtant, l'enseignement de la photographie a tendance à stéréotyper l'image d'un photographe. En effet, ce dernier est souvent présenté comme un journaliste ou un artiste, et non comme un entrepreneur social. Que devraient apprendre les photographes africains ? En 2011, je suis retournée à l'école, avec l'intention de répondre moi-même à cette question. J'ai eu le privilège de poursuivre des études supérieures aux États-Unis un an plus tard, où j'ai découvert l'histoire de la photographie africaine. J'avais honte d'apprendre l'histoire

Quatre générations, une photo de sa grand-mère avec les mains de sa mère, de sa sœur et de son enfant. Photo de la masterclass en photographie à Kinshasa, 2019.



Genre se poursuivent >>

de la photographie de mon continent à l'autre bout du monde, et cela m'a mis en colère. Pourquoi les archives locales ne sont-elles pas utilisées dans l'éducation et l'activisme photographique sur le continent ? Quel rôle les photographes africains ont-ils à jouer dans la conservation des archives là d'où elles proviennent ? Contribuer à préserver le travail des générations précédentes de photographes sur le continent, dont beaucoup sont des femmes que nous devons encore (re) découvrir.

Ces femmes n'attendent que cela. J'ai découvert certaines d'entre elles par le biais de quelques mots dans une lettre d'une photographe qui tenait un studio dans la région de KwaZulu-Natal en Afrique du Sud. Une riche cliente voulait enquêter du retard dans la livraison de ses tirages photographiques et cette lettre servait à s'excuser de ce retard. L'une des "filles de la chambre noire" du photographe était absente, apparemment en congé maladie. Depuis que j'ai lu cette lettre, je n'arrête pas de me demander : " Qui étaient ces femmes ? pourquoi me hantent-elles ? Par où commencer pour ressentir leur présence dans l'obscurité de leur existence de l'histoire de la photographie africaine ?

Comme ces trois mots ambigus, ces femmes africaines semblent insister pour que l'on se souvienne qu'elles ont existé, derrière la caméra, avant l'indépendance, ou l'apartheid. Ces " filles de la chambre noire " sont négligées, non seulement à cause du patriarcat, mais aussi parce que l'idée de la photographie se focalise sur " le photographe " ou " le sujet de l'image ". Leur trace ne représente qu'une partie de l'image, des deux côtés de l'appareil photo.

Si vous me demandez, de quoi les femmes africaines en photographie ont besoin aujourd'hui ? Je dirais qu'elles ont besoin de plus qu'une simple visibilité contemporaine. Elles ont besoin que leur histoire soit aussi connue.

Candice Jansen est spécialiste de la photographie africaine en tant que doctorante en histoire de l'art au Wits Institute for Social and Economic Research et boursière en pré-doctorat au NorthWestern University. Sa thèse porte sur les photographes sud-africains Cedric Nunn et Ernest Cole.

Ecole Nationale de Arts (ENA)

Existe-t-il des archives photographiques (y compris celles qui font partie d'archives plus importantes) dans votre pays/ville ? Comment affectent-elles la mémoire collective, l'identité et les récits ?

L'existence des archives photographiques au Sénégal est très variée dans sa forme, car il existe différentes archives conservées entre les différents niveaux de l'Université, les archives du Ministère de la Communication, de la Présidence, etc. Il existe également des archives privées appartenant à des familles, par exemple.

Du point de vue ethnographique, ces archives contiennent une mine d'informations sur les coutumes, les coiffures et les objets historiques. Il est clair qu'elles affecteront nécessairement la mémoire collective, l'identité et les histoires actuelles.

Selon vous, quel est le rôle des archives dans l'enseignement et la formation en photographie ?

Soutenir et faire comprendre la valeur du contenu des archives en tant que patrimoine d'une grande importance qui doit être sauvegardé. Les archives nous apportent des informations importantes qui nous permettent de traverser le temps et de rafraîchir notre mémoire collective, axes fondamentaux de l'éducation et de la formation photographique.

Avez-vous déjà travaillé avec des archives dans le cadre d'une formation/éducation que vous avez apportée dans le passé ? Pourquoi/pourquoi pas ?

J'ai en fait utilisé les archives pour leur valeur éducative et j'ai souvent fait référence au travail des photographes de l'époque et aussi pour rendre compte du matériel et du support photographique.

Qu'est-ce qui empêche les gens d'aller voir les archives qui existent déjà dans leur ville ?

La difficulté d'accès pour ceux qui existent, qui sont bien préservés

et aussi le manque de conscience culturelle de l'importance des archives.

Comment les œuvres du moment présent sont-elles archivées et comment cela nous affectera-t-il dans plusieurs années à venir ?

L'objectif du problème reste à comprendre l'importance des archives au fil du temps. Cependant, aujourd'hui, le fait de pouvoir accéder à des modes de sauvegarde plus flexibles grâce aux logiciels numériques permet souvent de sauter l'étape de la numérisation. L'existence de logiciels de publication, le téléchargement rapide de photos numériques, ainsi que l'augmentation des capacités de stockage sont également des facteurs de bon archivage et augmentent leur accessibilité.

Associação AOJE

Existe-t-il des archives photographiques (y compris celles qui font partie d'archives plus importantes) dans votre pays/ville ? Comment affectent-elles la mémoire collective, l'identité et les récits ?

Un des studios de photographie les plus célèbres de l'île de São Vicente, le Cabo Verde, aurait photographié tout le monde sur l'île. Créé en 1890 (fermé en 1992), il était le seul studio en activité jusqu'aux années 1950. Ses photographies sont une grande partie de la mémoire imaginaire et collective de l'île. La plupart des ménages possèdent encore aujourd'hui une vieille photographie prise en studio (la plupart du temps des portraits individuels et familiaux) et de nombreuses reproductions de paysages ou d'événements culturels et sportifs sont disponibles sur Internet et ailleurs.

Selon vous, quel est le rôle des archives dans l'enseignement et la formation en photographie ?

Les archives ont le pouvoir de mettre les choses en perspective, ce qui permet aux élèves d'aborder de façon critique le sens des photographies et de questionner le médium. C'est aussi l'occasion d'élargir la pratique artistique et d'explorer les limites de la photographie.

Réflexions sur les archives se poursuivent >>

RÉFLEXIONS SUR LES ARCHIVES SUITE

Avez-vous déjà travaillé avec des archives dans le passé dans le cadre des formations que vous offrez ? Pourquoi/pourquoi pas ?

Je n'ai pas inclus de matériel d'archives dans les formations précédentes à cause de la difficulté d'accéder à des tirages de bonne qualité ou à des fichiers numériques, et du manque d'informations contextuelles sur les collections de photographies, mais j'ai utilisé un contenu historique.

Qu'est-ce qui empêche les gens d'aller voir les archives qui existent déjà dans leur ville ?

À ma connaissance, il n'y a pas d'archives photographiques accessibles au public au Cap Vert. Globalement, dans le domaine de la photographie historique, la manipulation des tirages ou des négatifs n'est autorisée que pour les professionnels ou est soumise à une réglementation très restrictive. En ce sens, le seul moyen d'utilisation démocratique pour le grand public est d'accéder aux copies numériques, lorsqu'elles sont disponibles. Je crois aussi que le manque général de culture visuelle empêche les gens de faire des recherches dans les archives.

Comment les œuvres du moment présent sont-elles archivées et comment cela nous affectera-t-il dans plusieurs années à venir ?

Il y a au moins deux préoccupations principales à ce sujet, l'une étant la conservation et l'autre l'accessibilité. Bien que les médias sociaux et Internet, en général, soient devenus aujourd'hui ces énormes archives d'images numériques, leur archivage sécuritaire est très limité et nous pourrions soutenir que nous n'aurons pas de dossier de notre vie actuelle dans de nombreuses années à venir. Bien que ce ne soit pas tout à fait vrai, cela a toujours été le cas pour la photographie amateur et vernaculaire. À cause de la façon dont la photographie professionnelle est perçue, et donc préservée, elle a toujours été manipulée avec plus de soin et stockée avec plus de précision, en comparaison avec la vie précaire de la photographie amateur. En fin de compte, il y aura toujours ces images qui résisteront à l'épreuve du temps et celles qui n'y résisteront pas, peu importe leur importance ou leur but. À cet égard, je ne pense pas que beaucoup de choses aient changé depuis l'invention de la photographie.

En termes d'accès, la tendance croissante à numériser les collections de photographies en faveur de la préservation physique permettra une disponibilité et une accessibilité accrues des images et des archives, peut-être au risque de perdre le patrimoine matériel.

Center for Photography in Ethiopia (CPE)

Existe-t-il des archives photographiques (y compris celles qui font partie d'archives plus importantes) dans votre pays/ville ? Comment affectent-elles la mémoire collective, l'identité et les récits ?

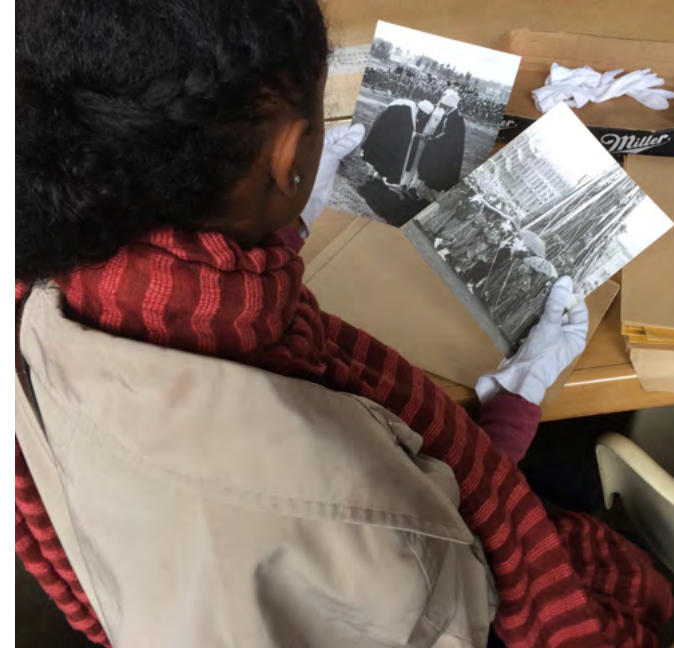
Les albums de famille existent dans de nombreux ménages, c'est certain. Mais en termes organisés, il existe des archives dans des institutions gouvernementales à Addis-Abeba comme l'Institution d'études éthiopiennes, l'ARCCH et l'Agence des archives nationales. Ces archives sont constituées de différents documents photographiques itinérants et des photographies faisant partie d'archives ethnographiques. L'accès n'est pas facile pour les Éthiopiens, mais les quelques rares qui sont accessibles au public, à travers différents événements, sont ceux d'empereurs et de nobles existant dans un vide de narration de la population générale.

Selon vous, quel est le rôle des archives dans l'enseignement et la formation en photographie ?

Les archives sont des documents puissants et les utiliser dans l'éducation signifie sensibiliser les photographes aux situations passées et présentes et les aider à réfléchir de manière critique. Je crois qu'il est important pour les photographes africains et les photographes d'ascendance africaine de se pencher sur eux-mêmes, sur leur histoire et sur leur origine afin de mieux conserver leur place dans le monde d'aujourd'hui et de parvenir à redéfinir, réécrire et présenter leurs versions. Et la photographie est l'outil idéal pour y parvenir.

Avez-vous déjà travaillé avec des archives dans le cadre d'une formation/éducation que vous avez apportée dans le passé ? Pourquoi/pourquoi pas ?

Oui, l'atelier no 2 du CPE : le projet d'archives photographiques et communautaires tenu en 2017 portait principalement sur la photographie et les archives familiales. Les participants ont apporté des photos de leurs albums de famille et s'en sont servis comme référence pour produire leurs propres photos au moment présent.



Qu'est-ce qui empêche les gens d'aller voir les archives qui existent déjà dans leur ville ?

En ce qui concerne Addis Abeba, l'accès et la sensibilisation sont deux problèmes majeurs. Les gens ne connaissent pas l'existence de ces archives parce que personne n'a fait beaucoup d'efforts pour nous en informer. Et même si nous sommes au courant, l'accès serait un problème. Peu de ces institutions vous permettant de faire des recherches ou de consulter les archives sans le soutien d'une autre institution (elles exigent habituellement une lettre de permission.) Il est donc difficile pour les indépendants ou les personnes qui ne travaillent pas nécessairement avec les bonnes organisations à accéder aux dossiers.

Comment les œuvres du moment présent sont-elles archivées et comment cela nous affectera-t-il dans plusieurs années à venir ?

D'après mon expérience, je dirais que le présent est à peine archivé ici en Éthiopie ou même s'il l'est, les chances qu'il soit juste et exact sont faibles. Peut-être que nous n'avons pas encore la capacité de le faire ou que nous avons tout simplement tenu pour acquis. Pour quelque raison que ce soit, il est évident que nous laissons un vide dans l'histoire et que les générations futures pourraient se retrouver avec des archives trop ou pas du tout vagues et mal structurées.

Réflexions sur les archives se poursuivent >>

Market Photo Workshop (MPW)

Existe-t-il des archives photographiques (y compris celles qui font partie d'archives plus importantes) dans votre pays/ville ? Comment affectent-elles la mémoire collective, l'identité et les récits ?

Les archives photographiques en Afrique du Sud existent et sont conservées dans divers espaces comme les musées, les galeries, les agences et les albums de famille. La mémoire collective d'une archive photographique a toujours eu une référence historique. Pendant longtemps, les communautés d'Afrique du Sud ont utilisé les archives comme une ressource de mémoire et d'identité. Les récits d'archives et les différents formats auxquels nous nous identifions doivent être davantage explorés pour assimiler leur pertinence visuelle. Avec l'utilisation et l'existence des médias sociaux et des plateformes numériques, l'accessibilité des archives photographiques a considérablement augmenté.

Selon vous, quel est le rôle des archives dans l'enseignement et la formation en photographie ?

Nous utilisons les archives comme une ressource pour comprendre et questionner l'histoire de la photographie. Mais surtout, les archives ont éclairé et modifié la pratique de la photographie et ont permis à notre société de comprendre la culture et le rôle de l'expression dans les images visuelles.

Avez-vous déjà travaillé avec des archives dans le cadre d'une formation/éducation que vous avez apportée dans le passé ? Pourquoi/pourquoi pas ?

Notre pratique de la formation en photographie ne se limite pas seulement à l'engagement en classe. Elle s'étend dans les collectivités par le biais de nos programmes publics et de nos expositions. Nous avons travaillé sur d'importants projets d'archives - nous avons produit une exposition à partir des archives de photographes doyens des townships du début des années 1980, la Fondation Nelson Mandela nous a confié les archives de l'Etat d'Urgence et divers projets de formation communautaire comme le Makweteng Heritage Project. En 2012, nous avons mené un projet axé sur le patrimoine et les conditions de vie dans cette commune historique située dans la province Nord-Ouest de l'Afrique du Sud.

Le projet Makweteng réfléchit sur l'histoire complexe de l'Afrique du Sud à travers sa " période précoloniale ", depuis le développement du nationalisme afrikaner jusqu'au premier site d'expulsion forcée et sa différenciation culturelle actuelle avec de nombreux ressortissants étrangers qui y vivent. Elle représente également les transitions et les mouvements du pays dans les petites villes, où les cultures sont souvent exagérées et polarisées.

Qu'est-ce qui empêche les gens d'aller voir les archives qui existent déjà dans leur ville ?

La politique de préservation et d'accès aux archives des différentes institutions et espaces artistiques doit être revue et mieux transformée. Ces espaces ne donnent accès qu'à la forme et au format des archives photographiques, mais ils doivent permettre au public de comprendre l'effet, l'influence et l'urgence de l'information contenue dans ces ressources.

Comment les œuvres du moment présent sont-elles archivées et comment cela nous affectera-t-il dans plusieurs années à venir ?

Nous sommes actuellement en train de développer un système d'archivage et d'accès qui facilitera l'entreposage des fichiers d'images, des tirages d'expositions et des publications. Ce développement donnera accès à du matériel visuel qui appuiera les professionnels de l'image, les étudiants, la formation et les chercheurs.

Contemporary Image Collective (CiC)

Existe-t-il des archives photographiques (y compris celles qui font partie d'archives plus importantes) dans votre pays/ville ? Comment affectent-elles la mémoire collective, l'identité et les récits ?

Il y a des archives qui proviennent d'initiatives privées comme Photo Misr ou des individus qui ont lancé des initiatives quelque part entre des collections privées et des archives dévouées à la photographie populaire ou la photographie de studio par exemple. Il existe également des institutions qui conservent des archives photographiques et se dédient à la sauvegarde du patrimoine photographique, à savoir l'Université privée américaine. La plupart

de ces archives se concentrent sur la photographie ancienne, la photographie en studio ou les images de l'époque coloniale. Il existe également des archives relatives aux institutions religieuses. Par exemple les archives du Collège de la Sainte Famille de l'Université publique d'Helwan, dont des images ont été récemment exposées au Caire.

Selon vous, quel est le rôle des archives dans l'enseignement et la formation en photographie ?

Les activités d'éducation et de formation sont des moyens pour les archives de créer des liens avec le matériel qu'elles contiennent. Une archive en soi n'est pas très pertinente si elle ne demande pas sans cesse comment les gens considèrent les images qu'elle contient.

Avez-vous déjà travaillé avec des archives dans le cadre d'une formation/éducation que vous avez apportée dans le passé ? Pourquoi/pourquoi pas ?

Nous travaillons avec les archives dans nos programmes éducatifs et les images d'archives sont présentes dans les conférences et parfois dans les œuvres d'art au CiC. En raison de notre intérêt pour les histoires alternatives, la plupart des archives avec lesquelles nous travaillons sont des archives personnelles, généralement conservées par les membres de la famille des personnes qui les ont photographiées ou par de petites initiatives. Ces collections sont importantes, car elles nous permettent de réfléchir à travers l'histoire et la politique de la mémoire.

Qu'est-ce qui empêche les gens d'aller voir les archives qui existent déjà dans leur ville ?

De nombreuses archives ne sont pas facilement accessibles parce qu'elles nécessitent des permissions ou un accès qui n'est pas facile à obtenir. Par exemple, les archives de l'American University ne sont pas facilement accessibles aux personnes qui ne sont pas des étudiants, du personnel ou des chercheurs reconnus. De plus, le simple fait qu'ils se trouvent dans le complexe d'une université privée chère est intimidant en soi. Parfois, il arrive aussi qu'il y ait des archives, mais presque personne n'en connaît l'existence.

Comment les œuvres du moment présent sont-elles archivées et comment cela nous affectera-t-il dans plusieurs années à venir ?

Les œuvres contemporaines sont le plus souvent archivées par les photographes eux-mêmes ou par des personnes qui leur sont proches et, dans une certaine mesure, par des institutions culturelles ou des galeries indépendantes.

Réflexions sur les archives se poursuivent >>

RÉFLEXIONS SUR LES ARCHIVES SUITE

Photo:

Existe-t-il des archives photographiques (y compris celles qui font partie d'archives plus importantes) dans votre pays/ville ? Comment affectent-elles la mémoire collective, l'identité et les récits ?

Il y a un certain nombre d'archives photographiques physiques à Johannesburg, mais peu sont accessibles en ligne. Beaucoup sont des collections privées, tenues par des entreprises, des universités, des agences de presse ou le gouvernement local et national. La plupart de ces archives ont des difficultés à cause de la bureaucratie, du manque de financement pour l'équipement et les opérations, ainsi que du manque de personnel qualifié et de soutien. La photographie en Afrique du Sud révèle l'histoire de l'apartheid, et des images publiques et historiques peuvent être vues dans de nombreux espaces tels que le musée de l'apartheid. Cependant, l'absence de narration et d'intimité, plus nuancée, vernaculaire, est devenue de plus en plus importante. En tant que chercheurs, nous sommes en mesure de comprendre qui a le pouvoir dans et par les archives.

Selon vous, quel est le rôle des archives dans l'enseignement et la formation en photographie ?

Les archives photographiques peuvent jouer un rôle important dans la connaissance de la façon dont le rôle et la nature de la photographie influencent notre connaissance de ces matériaux - nous pouvons voir comment le langage et les conventions visuels dépendent du contexte de l'époque où la photographie a été créée.

Avez-vous déjà travaillé avec des archives dans le cadre d'une formation/éducation que vous avez apportée dans le passé ? Pourquoi/pourquoi pas ?

Dans plusieurs de nos programmes de formation, nous avons travaillé avec des albums de photos de famille personnels et documenté afin de répondre aux questions sur les archives. Qu'est-ce qui empêche les gens d'aller voir les archives qui existent déjà dans leur ville ? En raison de la nature de la conservation, peu d'archives sont ouvertes au public. Mais il s'agit surtout de développer des projets intéressants et contemporains qui peuvent appliquer des matériaux d'archives afin de tenir compte des préoccupations actuelles. Les archives "prennent vie" par l'interaction, les intérêts personnels et académiques.

Comment les œuvres du moment présent sont-elles archivées et comment cela nous affectera-t-il dans plusieurs années à venir ?

Avec la prolifération des images, la première préoccupation est devenue la question de savoir quelles images préserver et comment elles peuvent parler à la connaissance et à la culture contemporaine. Les images numériques sont fragiles, car elles peuvent disparaître dans la mer d'images sans métadonnées. Alors que les photographes d'aujourd'hui pourraient considérer la notion de photographe public (qui a pris de l'ampleur) comme un outil pour utiliser de plus en plus chaque jour les photographies comme un témoignage du présent. C'est alors aux algorithmes des réseaux sociaux en pleine expansion, de conserver notre histoire. Nous devons tenir compte des relations de pouvoir qui en résultent.

LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

Yamarou-Photo

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES



Dans le cadre de leur programme d'apprentissage, les étudiants ont visité le studio Malick Sidibé pour en apprendre plus sur l'atelier et ses archives.

La première édition de l'inter-biennale Phot'art Mali, qui s'est tenue en décembre 2018 à Bamako, a été un grand succès. La biennale a servi de terrain d'essai pour les élèves de Yamarou-Photo : trois élèves ont reçu des prix dont le premier prix, a été attribué à Kanni Sissoko.

Au cours des six derniers mois, Yamarou -Photo a invité 5 photographes internationaux pour échanger avec les étudiants dont Cyril Zannettacci et Françoise Huiguiet de France, Annie Risemberg des Etats-Unis, et Jean-Michel Clajot de Belgique.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Dans les mois à venir, Yamarou-Photo poursuivra son projet de formation d'écoliers et un atelier avec un autre photographe international, Philippe Guionie.

Les activités d'apprentissage se poursuivent >>

LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE ^{SUITE}

Associação AOJE

ACTIVITÉS PRÉVUES



↑ Catchupa Factory – Nouveaux photographes 2019

La 4e édition de la résidence d'artiste Catchupa Factory - New Photographers aura lieu du 30 mai au 20 juin 2019 au Cap-Vert. Initiée en 2016, la résidence Catchupa Factory a réuni des artistes émergents et des photographes des pays de la région PALOP de l'île de São Vicente au Cap-Vert. Les objectifs principaux sont de reconnaître et de favoriser la visibilité des participants et de leur travail, tant au niveau régional qu'international

Catchupa Factory offre un environnement agréable pour la création artistique, combinant des sessions théoriques et critiques autour de la photographie et des pratiques artistiques africaines contemporaines avec des activités parallèles telles que, des projections de films, des randonnées autour de l'île ou des tours en vélo dans la ville qui permettent aux participants d'entrer en contact avec différentes réalités sociales. L'échange culturel entre collègues est très intense et constitue l'un des éléments clés du succès de cette initiative.

Les participants sont formés au développement de projets, encadrés par les éducateurs Michelle Loukidis (Afrique du Sud) et Diogo Bento (Cap-Vert) et les conservateurs invités, John Fleetwood (Afrique du Sud) et Paula Nascimento (Angola). Une exposition finale présentera le travail des participants.

Contemporary Image Collective (CIC)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES



Image du *Submerged - on rivers and their interrupted flow* avec une partie de l'œuvre d'Ala Younis et Alia Mossallam, 9 oct -23 déc 2018 (Image: ©Mostafa Abdel Aty)

Submergés - sur les rivières et leur courant interrompu

Submerged était un programme de projections, de discussions, d'une publication et d'une exposition qui a duré trois mois, du 9 octobre au 23 décembre 2018. À travers différentes pratiques artistiques qui s'approprient les images satellites et le matériel d'archives, les histoires audio et la matérialité de l'eau, les œuvres de l'exposition soulignent la différence entre la relation quotidienne d'une rivière et de la nature, comparé aux macro plans réalisés en examinant des cartes et un territoire en altitude. Des histoires de dépossession et d'écologies alternatives aux différentes formes d'agence qu'une rivière porte à travers l'histoire, les œuvres de ce projet portent leur attention sur les gestes et pratiques informels que les grands récits de progrès, de croissance économique et d'ingénierie sociale ont tendance à submerger.

Les activités d'apprentissage se poursuivent >>

LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE ^{SUITE}

Réouverture des Photolabs CiC

Le CiC a rouvert la chambre noire et les installations d'impression et de numérisation en septembre 2018, après avoir déménagé. Le nouvel espace offrait de la place pour une chambre noire plus grande qui pouvait accueillir des groupes d'ateliers et permettre une impression de plus grande taille. De même, les installations numériques sont à nouveau en service. Au cours des prochains mois, le CiC a l'intention de commencer à agrandir les salles de travail et d'ajouter d'autres techniques et ateliers de production d'images numériques et analogiques.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Visualising Alternatives, format éducatif à long terme

Visualising Alternatives (titre provisoire) est un format éducatif pour les pratiques collectives en matière d'auto-édition, de conception graphique et de culture visuelle critique qui sera lancée dans les six prochains mois. Le programme entend échanger et approfondir les connaissances dans ces domaines de pratique et s'engager dans des méthodes participatives d'apprentissage et d'échange des connaissances. Les différentes parties du programme se concentreront sur l'introduction et l'utilisation de différentes techniques d'impression/de gravure et de reliure de livres, de méthodologies de recherche, d'édition et d'autres méthodes de distribution de contenu. En outre, discuter et mettre en œuvre des formes collectives et auto-organisées de travail en commun et gagner un revenu dans le domaine étendu de l'auto-édition. Visualising Alternatives comprend également l'organisation d'une bibliothèque de ressources contenant des documents sur l'histoire locale de l'auto-édition, les pratiques de conception et les ateliers de gravure.

Photo:

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Master classe de photographie ABA, Kinshasa

John Fleetwood a dirigé une masterclass sur la photographie à l'Académie des Beaux-Arts (ABA), à Kinshasa, RDC, du 6 au 13 mars 2019. Initié en 2018, l'atelier de formation en photographie d'une durée de 8 semaines s'est étendu sur une période de 2 ans sous la direction de professionnels de milieux différents qui ont donné des cours modulaires pour équiper 12 étudiants de l'ABA intéressés par la photographie. Le cours, une collaboration entre EUNIC-RDC et ABA, a servi de base au développement d'un centre permanent d'apprentissage de la photographie à l'ABA, Kinshasa. L'exposition "Connected" a été présentée du 21 mars au 19 avril 2019 à la suite des ateliers.

Programme de mentorat

Photo: continue avec son programme de mentorat : un mentorat informel travaillant avec dix photographes émergents de la région Afrique y compris Eric Gyamfi (Ghana), le lauréat du prix Foam Paul Huf 2019. La plupart des sessions sont des sessions individuelles ou des sessions Skype.



↑ democraSEE

En novembre 2018, Photo: a mené deux séances de critique à Johannesburg pour les récipiendaires Georges Senga (RDC) et Jody Brand (Afrique du Sud). Les répondants étaient John Fleetwood, Ilan Godfey, Mikhael Subotzky, Katarina Hedrén, Antawan Byrd, Donna Kukama, Kabelo Malatsie et Candice Jansen. En février 2019, la séance de critique du troisième récipiendaire, Mauro Vombe, a eu lieu à Maputo, au Mozambique. Rejoint par les répondants Mauro Pinto et Brenda Goldblatt.

Les activités d'apprentissage se poursuivent >>

LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE ^{SUITE}

Market Photo Workshop (MPW)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES



↑ Ntethelelo Image and Self photography training

MPW a mené un programme de formation à la photographie de 6 mois avec des jeunes femmes et des filles de Sitjwetla, un quartier défavorisé près d'Alexandra (Johannesburg), du 6 octobre 2018 au 21 mars 2019. Le programme a été conçu pour renforcer la pensée critique et la résilience des élèves afin qu'elles puissent présenter au mieux leurs expériences vécues et leurs aspirations, à travers des récits visuels.

Bourse régionale de la SADC en photographie

Market Photo Workshop (MPW) a initié une bourse d'études régionale, qui donne la priorité aux photographes de la SADC et qui leur permet de vivre et d'étudier à Johannesburg pendant 4 mois à Photo Workshop. La première récipiendaire, Pamela Tulizo, est originaire de Goma, en RDC. Tulizo a rejoint le cours intermédiaire qui a commencé le 6 février et se terminera le 17 mai 2019.

Le projet Off-market/off to market

Le projet off-market/off to market a été produit dans le cadre du quatrième programme d'incubateur photographique, du 22 octobre 2018 au 30 mars 2019, comme un moyen de sonder et d'explorer les mini-marchés et les espaces où les idées de la photographie peuvent être partagées ou échangées, les participants à cet incubateur ont profité de cette occasion pour questionner la prolifération d'une image contemporaine dans notre quotidien, tout en enquêtant sur le manque d'archivage et d'historisation des images qui sont également créées pour un usage et une expression personnelle.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Programme de photographie de l'Université d'Etat de Lupane

En mai 2019, MPW collaborera avec l'Université d'Etat de Lupane au Zimbabwe pour organiser un programme de deux semaines d'ateliers et de masterclasses à Bulawayo. Le programme vise à soutenir et à préparer les participants, aux exigences professionnelles de la pratique photographique et à transmettre la pensée critique à la photographie et à la société en général. Les ateliers et les masterclasses conduiront à la création d'une bourse d'un an à partir de 2019/2020 dans cette université.

Le programme public Kwepie

Les étudiants du MPW Advance Programme travailleront de mai à juillet 2019 sur un projet public de recherche visuelle sur les corps Queer en partenariat avec GALA (Gay And Lesbian Archives) de l'Université du Witwatersrand, intitulée *Kwepie: Fille du District 6*. Les étudiants conceptualiseront et produiront un travail photographique collaboratif comme reflet de ces archives, en tant qu'exercice de recherche et de production narrative visuelle. Cette exposition est accompagnée d'ateliers publics et d'une série de tables rondes.

Masterclasse de l'exposition du prix World Press Awards 2019

Market Photo Workshop travaille à l'organisation de l'exposition en plein air des World Press Photo Awards 2019 à Newtown (Johannesburg) en septembre 2019. Cette exposition sera accompagnée de multiples programmes d'engagement avec le public et des sujets de discussion tels que la pertinence actuelle et future du prix World Press Photo par rapport aux pratiques photographiques régionales, des masterclasses sur la pratique du photojournalisme, le photojournalisme et le développement du curriculum, ainsi que la signification des archives journalistiques.

Les activités d'apprentissage se poursuivent >>



↑ Club littéraire de photographie

Pour remédier au manque de livres et de matériel photographique au Soudan, TOV a organisé un club littéraire de photographie à Khartoum le 20 mars 2019. L'idée du club n'était pas seulement de partager et d'échanger des livres, mais plutôt d'étudier et de présenter des réflexions et des discussions sur des livres, des publications, des catalogues particuliers. Le club de lecture est une réunion mensuelle ouverte à tous.

Présentation

Le 20 avril 2019, une présentation et une discussion menées par Ala Kheir ont eu lieu. La présentation "Stephen Shore & his photographs of America" (Stephen Shore & ses photographies de l'Amérique), visait à ouvrir des conversations sur la littérature visuelle et comment l'intention du photographe est essentiel.

Qu'est-ce qu'il se passe ?

Le 27 mars 2019 a eu lieu la première session du projet photographique "What's going on" (qu'est-ce qu'il se passe). Il s'agit d'un projet collectif dans lequel les participants co-apprennent à développer des récits sur 4 mois.

Les participants élaboreront des concepts et des cadres pour leur travail au cours des réunions régulières, chacun ayant un objectif d'apprentissage différent. Plus tard au cours du projet, des séances de critique sont prévues, au cours desquelles des photographes plus établis du pays seront invités à participer, y compris des artistes plus expérimentés, aussi par la communication en ligne, pour aider et engager avec les étudiants.

Le 1er mai 2019, TOV a organisé une session d'une journée sur la "Génération de concepts". Les participants au projet seront Ala Kheir, Alaa Jaffar et Mohamed Salah. Au cours de cet atelier, chaque participant a présenté un concept pour un ensemble de travaux qui comprenait des recherches et une méthodologie sur la façon dont il compte photographier ce sujet. Le groupe a fourni des commentaires et une rétroaction pour développer davantage ce concept. Le 17 mai 2019, la session de critique et de commentaires sur les concepts et les images des participants sera organisée avec cinq photographes/artistes externes pour évaluer et donner des commentaires sur les projets des participants.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Qu'est-ce qu'il se passe ?

Le 1er juin 2019, l'atelier pratique sur l'édition aura lieu. Cet atelier vise à aborder la partie complexe de l'édition. Ce sera la dernière étape du projet "What's going on" (qu'est-ce qui se passe) où les participants travailleront avec un formateur sur le séquençage et la présentation des récits photographiques.

LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE ^{SUITE}

Center for Photography in Ethiopia (CPE)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES



↑ Programme de mentorat

Dans le cadre d'un programme de mentorat d'un an du CPE, huit photographes ont été soutenus par des rencontres individuelles, de groupe et entre pairs. À l'aide de discussions, de présentations et de séances de critique, ils ont exploré le thème de l'identité, des espaces urbains et du changement à travers différentes approches documentaires et conceptuelles impliquant autoportraits, scènes de rue, intérieurs, paysages urbains, etc. L'objectif était d'aider les photographes à développer leurs propres idées de projets et à travailler sur des histoires qui leur tiennent à cœur. Les œuvres de ces photographes ont été présentées en mai 2018 à Ray 2018, une Triennale internationale de photographie à Francfort, en Allemagne, et en novembre 2018 à Addis Abeba dans le cadre d'une exposition appelée 'Affronter la Gravité'. L'exposition présentait une collection d'images présentées à travers des installations, des vidéos et des cadres, discutant et questionnant le passé, le présent et l'avenir de la ville et du pays en général.

Momentographie d'un échec

Momentographie d'un échec était un atelier de recherche et de photographie collaborative d'une semaine qui a réuni 11 participants d'horizons différents, notamment des photographes, des architectes, des urbanistes, etc. L'atelier a exploré l'urbanité d'une zone spécifique, Bole Arabsa - ses zones problématiques et potentielles - à travers la recherche, qui est combinée avec des conférences, des présentations et des projections de films pour aider les participants à explorer et réfléchir sur cette zone.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Tibeb Be Adebabay

Le CPE se chargera pour la troisième fois de l'événement annuel du Goethe-Institut d'Addis Abeba. Grâce au travail collaboratif de sept photographes éthiopiens, l'objectif est de discuter des défis urbains, de la culture urbaine et de la vie urbaine et de mettre en avant des questions/débats critiques à travers une série d'œuvres photographiques personnelles, privées ou publiques engagées. Ceux-ci seront exposés dans les rues d'Addis Abeba en mai 2019.

Portrait d'un membre >>

Seydou Camara

Félicitations pour votre nomination en tant que conseiller aux Rencontres de Bamako. Qu'est-ce que ce poste signifie pour vous ? Y a-t-il des questions clés dans la biennale que vous souhaitez aborder en tant que conseiller ?

Merci beaucoup ! Cette position est très importante pour moi pour plusieurs raisons.

Ma première priorité dans ce poste est d'impliquer les artistes dans l'événement. En même temps, cela me permet d'apporter mon point de vue extérieur aux Rencontres de Bamako : je suis l'événement de près depuis quelques années et je connais ses forces et ses faiblesses.

L'autre question est la participation de la communauté locale. J'espère que les Rencontres de Bamako deviendront un événement populaire auquel la communauté pourra s'identifier et trouver sa place. Les expositions ne représenteront pas seulement des professionnels et des experts - il y aura de nombreuses expositions dans les rues, sur les boulevards, dans les écoles et même dans les maisons familiales. Et pourquoi ne pas s'étendre en province au lieu de se cantonner qu'à la capitale ?

De plus, la composante éducative que nous faisons à Yamarou-Photo, comme la formation des étudiants en photographie, doit être développée davantage. J'espère que ces rencontres deviendront vraiment un événement destiné à toute l'Afrique et que les dirigeants saisiront cela comme une opportunité pour tout le continent. Je veux aussi que l'impression et l'encadrement des images se fassent à Bamako même, pour promouvoir l'expertise locale. Enfin, j'espère que l'exposition aura lieu dans plusieurs pays africains.

Qu'est-ce que Yamarou Photo ?

C'est un cadre de formation par les échanges, la réflexion, les rencontres, l'écoute, les pratiques et le développement de nouvelles stratégies pour le développement de la photographie. Un cadre qui rassemble des jeunes (filles et garçons) et en même temps des professionnels de la photographie dans une dynamique de réflexion, de formation et de création. Il donne une nouvelle impulsion aux professionnels de la photographie et aux artistes.

"Voir le monde à travers l'objectif de nos caméras."

L'origine du mot Yamarou est tirée de l'histoire du Prince Mandé Bukari : Mandé Bukari est le frère cadet de Sogolon Jata. C'était le même Mandé Bukari qui avait suivi son frère en exil à Méma. Un jeune homme d'une grande ingéniosité et qui savait faire des choses que personne ne lui avait appris. Mandé a chanté la chanson suivante :

Oh Yamaru le l'amusement n'empêche pas le sérieux

Oui, c'est sa devise :

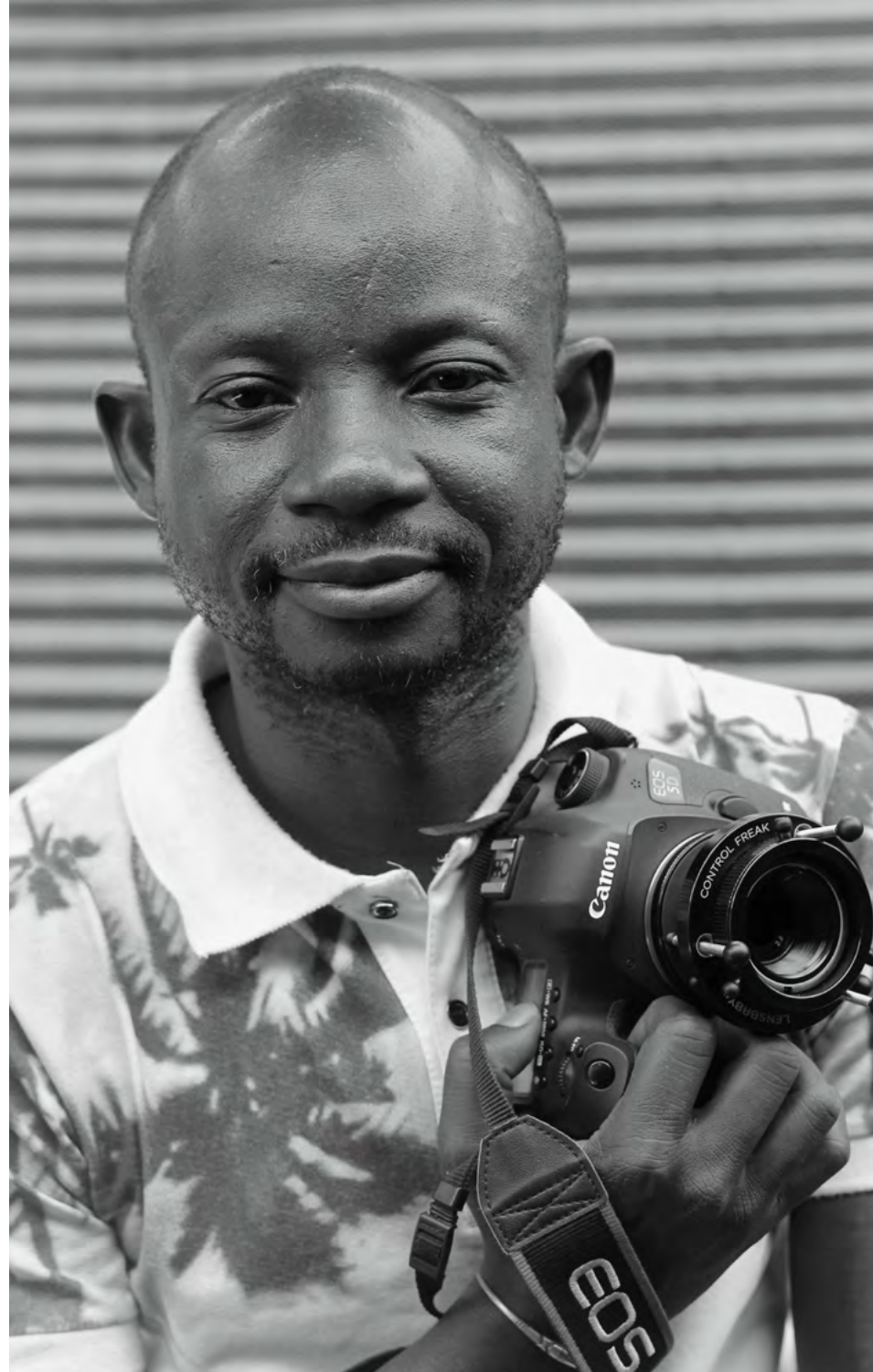
Oh Yamaru, le l'amusement n'empêche pas le sérieux.

C'est ce que dit Mandé Bukari...

Mandé Bukari était vraiment un homme ingénieux. C'est pour ça qu'on l'appelle Yamaru. En Mandingue, "yamaru" fait référence à quelqu'un qui est créatif, qui invente de nouvelles choses, qui renouvelle ses connaissances et son savoir-faire.

Extrait du livre Kouyaté la force de la parole, de l'écrivain malien Drissa Diakité

Interview se poursuit >>



PORTRAIT D'UN MEMBRE SUITE

Au Mali où se déroule l'un des plus grands événements en photographie du continent, quelle est selon vous la pertinence de l'enseignement et de la formation en photographie et des institutions comme Yamarou Photo dans le cadre de la Biennale ?

Non seulement c'est le plus grand événement photographique qui se déroule à Bamako, mais Bamako est aussi considérée comme la capitale africaine de la photographie.

Mais c'est dommage qu'il n'y ait pas de grande école, digne de ce nom, pour répondre aux besoins des photographes, même s'il existe de grandes écoles multimédias comme le Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté et l'Institut National des Arts, (INA), et quelques centres de formation qui ne fonctionnent pas vraiment faute de ressources financières.

C'est pourquoi nous avons créé Yamarou-Photo malgré nos petits moyens, pour répondre aux besoins des photographes... Aujourd'hui, Yamarou-Photo est devenu un lieu d'échanges et de rencontres pour les jeunes. Grâce à Yamarou, de nombreux jeunes peuvent s'inscrire aux Rencontres de Bamako et autres concours. Lors de l'inter-Biennale que nous avons organisée en 2018, une dizaine de jeunes de Yamarou ont postulé pour la 12ème édition des Rencontres de Bamako. Parmi les candidats, bons nombres de nos étudiants ont été récompensés. De plus, le lauréat était même un membre de Yamarou.

Chez Yamarou, nous créons un espace d'exposition lors des Rencontres de Bamako pour « Yamaristes » (membre de Yamarou), ainsi qu'un autre espace d'échanges entre Yamaristes et d'autres artistes lors de l'événement.

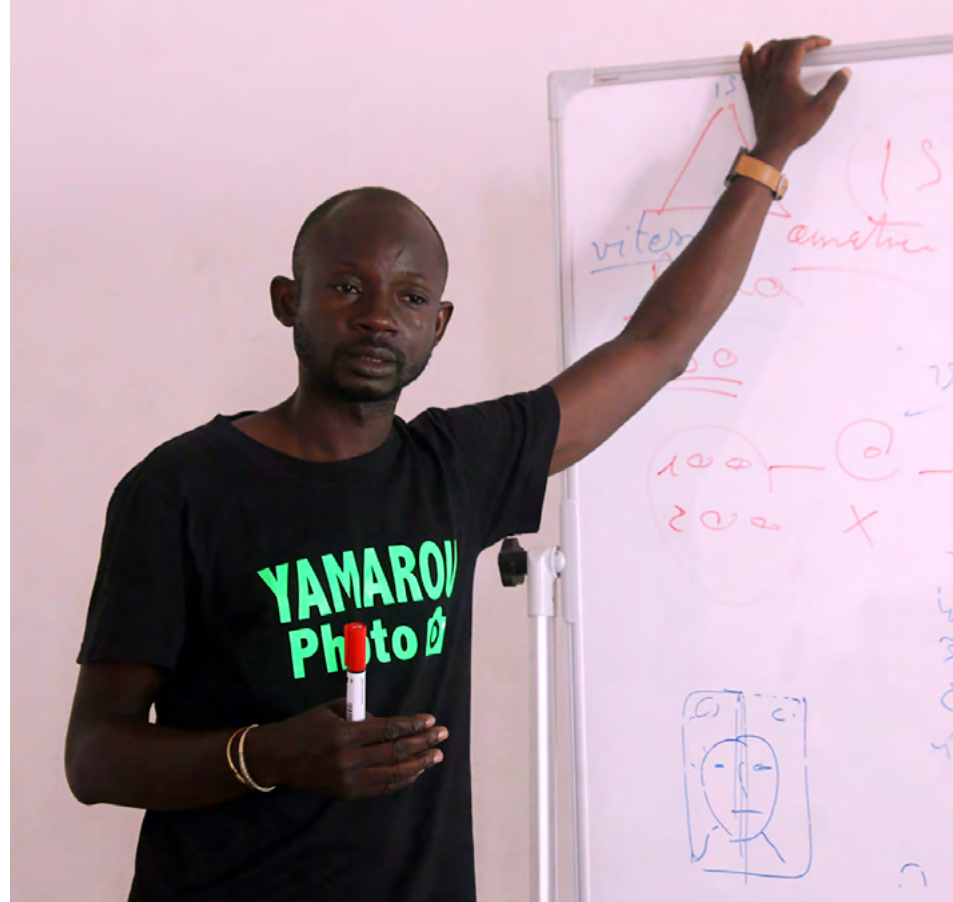
Quels sont les défis de la photographie et son éducation au Mali ?

Les défis dans le domaine de la photographie sont énormes, d'autant plus que nous sommes dans un monde de mondialisation, avec une sorte de " boulimie " des images à travers les réseaux sociaux et les nouvelles technologies, qui constitue un défi pour la photographie.

Selon moi, les Maliens ainsi que nos dirigeants ont besoin de plus d'éducation et de sensibilisation autour de la photographie pour que les gens apprennent d'autres façons d'utiliser la photographie. Par exemple, il y a des gens qui peuvent se permettre d'importer des tableaux d'ailleurs pour décorer leur salon, mais en ce qui concerne les photographies, ils n'accrochent que leurs portraits. Quant à l'enseignement de la photographie, cela devient une obligation si l'on veut progresser dans ce domaine qui devient de plus en plus exigeant.

Vos œuvres personnelles semblent parler de ce qui est généralement négligé ou non reconnu. Avez-vous toujours été attiré par ce genre d'histoires ? Pourquoi ?

Oui, dans mon travail photographique, je m'occupe généralement de ce qui est généralement négligé, comme les manuscrits de Tombouctou, la chambre nuptiale, etc. Pour moi, être photographe signifie qu'il faut être observateur, très attentif, pour voir des choses que les autres négligent, ou ne voient pas. Je suis issu d'une famille de griots (conteurs et gardiens de l'histoire). À l'époque, la société nous confiait "d'être la bouche du peuple Mandé, ses yeux et son esprit"; bien que je n'utilise pas la parole, je reste néanmoins les yeux et son esprit de mon environnement.



“ Les défis dans le domaine de la photographie sont énormes, d'autant plus que nous sommes dans un monde de mondialisation, avec une sorte de " boulimie " des images à travers les réseaux sociaux et les nouvelles technologies, qui constitue un défi pour la photographie. ”